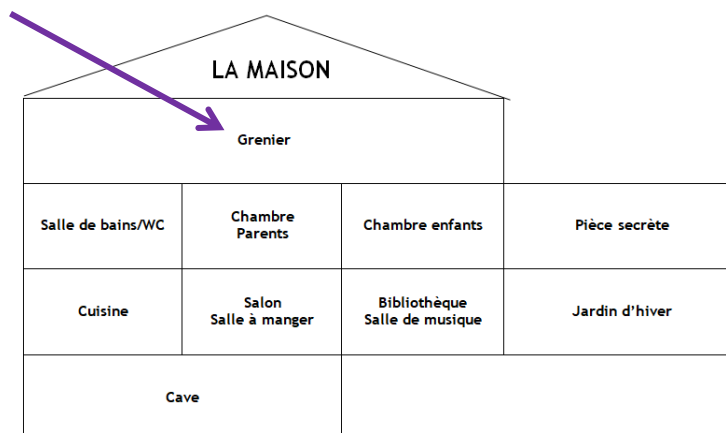


La maison à écrire

Projet d'écriture collaboratif
Bibliothèque de Sotteville-sur-mer
(octobre 2020)



	CHAPITRE 1	CHAPITRE 2	CHAPITRE 3	CHAPITRE 4	CHAPITRE 5
GRENIER	Contraintes 1 et 2	Contraintes 3 et 4	Contraintes 5 et 6	Contraintes 7 et 8	Contraintes 9 et 10
	Incipit Comme d'habitude...	Personnage Dino Buzzi, fleuriste	Une contrainte supplémentaire ponceau	Type de texte affiche	Mots obligatoires intensément, curieusement
	Objet incongru une matriochka	Action du personnage rechercher un souvenir	Un sens 6ème sens	Mot inattendu éphélide	Excipit il oublia de refermer la porte...

Comme d'habitude son esprit lui rappela le grenier.

Quelle que soit la météo Claude se sentait bien là-haut dans ce grenier, son grenier. A chaque fois qu'elle s'accordait une pause, elle aimait retrouver cette odeur, cette lumière surprenante sur les lustres démodés et les meubles entreposés. L'envie d'ouvrir des tiroirs, des cartons, des coffres pour se plonger dans ses souvenirs lui offrait une évasion, un voyage : elle adorait cela ! Moment égoïste ? Une compensation à tant d'heures consacrées aux autres dans la maison. Il suffisait d'un objet : cette matriochka, ce masque, des ballerines pour la replonger dans une histoire, un voyage et là : elle lâchait prise : quel plaisir !

Dans le fouillis, une vieille photo fit surface.

C'était l'image de ce fleuriste fantaisiste, dont la boutique était en bas de la maison. Drôle de type et curieux amour des fleurs, et son regard ouvert, accueillant cachait, on aurait dit, quelque chose comme un trou noir dans une histoire qui continuait son cours avec un nœud ou un patch par-ci par-là où la trame s'était usée. Comme un livre à qui manquait des pages, comme une fleur qui, en s'ouvrant, laissait quelques pétales dormir encore quelque temps... D'origine italienne, Dino Buzzi n'était pas très causeur, mais il parlait avec ses mains, ses gestes racontaient, invitaient, caressaient chaque tige, chaque feuille, chaque bouquet comme à la recherche d'un souvenir...

Elle contempla la photo, se demandant ce qu'elle faisait là. La famille avait des relations cordiales, sans plus, avec cet homme. Pourtant, elle se souvint d'avoir entendu Tatie parler de lui, et de sa vie avant de venir en France. Une certaine émotion dans la voix de sa tante lui revint. Elle regarda alors plus attentivement le visage expressif, et une voix intérieure lui conseilla de fouiller dans les vieux papiers. Elle SAVAIT qu'elle était sur le point de faire une découverte. Elle commença à trier le fatras, jetant un coup d'œil avant de mettre de côté ce qui était sans intérêt. Son cœur battit quand elle aperçut au fond de la caisse une pochette couleur ponceau, un peu passée...

De prime abord, cette double feuille d'un papier épais ne montrait qu'un dos grisâtre mais, en la dépliant, Claude fut tout sourire. Le fond était bleu nuit avec des étoiles d'or figurant le ciel au-dessus de montagnes enneigées. Au premier plan, le clown offrait ses pommettes rieuses constellées d'éphélides, et aussi hautes que le chapeau conique, les deux oreilles de son âne acquiesçaient à la lecture de chiffres au tableau noir. En lettres rouges, - BUZZI CIRCUS- ADULTI E BAMBINI – Au-dessous, sur un bandeau blanc, DANS VOTRE VILLE - UN NUMERO UNIQUE pour PETITS et GRANDS - DERNIÈRES REPRÉSENTATIONS. Les nombreuses piqûres de punaises aux quatre coins racontaient une suite de déménagements ; cette affiche d'enfance avait dû rassurer pendant bien longtemps.

La porte étant restée ouverte, intensément plongée sur ses trouvailles, elle ne remarqua pas l'entrée de Beethoven, chat ainsi nommé pour ses miaulements aux variations symphoniques.

Le grenier était pour lui un terrain de jeux idéal : courses effrénées, dérapages contrôlés, sauts, cabrioles et autres pitreries

Un bruit soudain alerta Claude. Se retournant, elle vit, gisant à terre, « l'œuvre » peinte dans sa jeunesse par une lointaine aïeule et, ratatiné dans un coin... le chat.

Elle fonça sur lui *feulant* « sale bête ! » Beethoven pensant - mauvais karma ce diminutif - miaula de façon pathétique.

Curieusement, la fureur de Claude tomba. La vieille affiche sous le bras, le chat sur les talons, la tête emplie de souvenirs, elle quitta le grenier.

Elle oublia de refermer la porte.